

vement & expreffément Souveraine des provinces tartares. Si donc la Porte ne confent pleinement à ce que demande la Ruffie , la guerre eft inévitable. La décifion même de cet événement ne paroît pas éloignée ; & Mr. de Bulgakow ne laiffera pas écouler l'hiver , fans que fa cour fache à quoi s'en tenir pour le printems prochain. Il fe plaint hautement des longueurs du miniftre ottoman ; & il doit demander , dit-on , dans peu de jours une réponfe catégorique ou , en cas de refus , des paffports pour fon départ. Ce miniftre preffe l'affaire avec d'autant plus de confiance , que fa cour eft sûre de l'appui de celle de Vienne. Le baron de Herbert , internonce de l'Empereur , a ordre d'agir de concert avec M^r. de Bulgakow ; & il doit auffi remettre dans peu à la Porte un mémoire très-détaillé , qu'il terminera par demander inceffamment une reponfe catégorique & fatisfaiſante.

Si , dans cette pofition , il reſte encore quelque eſpoir de conſerver la paix , c'eſt à l'Angleterre qu'on en eſt redevable & fur-tout à la France. Ces deux Puiffances , craignant de voir rallumer le feu de la guerre & ſentant le danger qui ſe communique au reſte de l'Europe , font les plus grands efforts pour déterminer la Porte à ſe ſoumettre à la néceſſité , particulièrement dans l'impoſſibilité où elle eſt de reprendre la Crimée par la force des armes , après que les Ruffes ont eu tout le tems néceſſaire pour s'y mettre en défenſe. Cependant le succès de leurs inſtances eſt